

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## LUNDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1917

Que la monnaie d'or et d'argent ait, depuis trois ans, disparu de la circulation, d'une manière tout à fait complète, personne n'en est surpris. Mais il y a belle lurette que la dernière pièce de nickel s'est éclipsée également, et voici que la monnaie de zinc disparaît à son tour. Le phénomène est singulier et rend de jour en jour plus difficiles les petites transactions dans les trams, les magasins communaux, etc.

Qu'y a-t-il là-dessous ? Avant la guerre, 171 millions de pièces de nickel valant ensemble près de seize millions de francs circulaient en Belgique. Ce nickel a commencé à se raréfier en été de 1915. C'est de ce moment que date le drainage de toute cette monnaie belge vers les fabriques allemandes de munitions. La monnaie de zinc créée par le baron von Bissing la remplaça, mais en partie seulement : on n'a frappé à ce jour que 60 millions de piécettes valant ensemble 7 millions de francs.

La gêne que l'on éprouve a pour cause première cette insuffisance ; mais la crise a pris un caractère plus aigu depuis quelques semaines,

depuis la hausse vertigineuse des produits de la campagne. Les cultivateurs voient leurs coffres se remplir de marks-papier et ils n'ont pas confiance : ils craignent qu'au moment de la grande liquidation le mark ne tombe à un cours de catastrophe ; ils cherchent à s'en débarrasser et préfèrent empiler, fût-ce sous terre, des piécettes aux armes belges, qui, se disent-ils, vaudront toujours cinq et dix centimes.

Cette crise du numéraire indispensable aux petites transactions de tous les instants met la population dans un état d'énervement qui serait comique s'il n'était que momentané. Mais les choses vont de mal en pis. Dans plusieurs cafés on « *remet* » sur un mark, faute de monnaie, des bons donnant droit à consommer la différence une autre fois. Cela ne plaît guère au client de passage. S'il entre chez le marchand de cigares d'en face avec l'espoir de changer son billet, on lui dira qu'il y a encore des cigares mais plus de monnaie, ou bien qu'il y a encore de la monnaie mais qu'il n'y a plus de cigares que pour les habitués.

Ainsi va la vie maintenant, avec une foule de petits ennuis par dessus les grands.